

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia) 57	Homenaje a Jesús Altuna	375-390	SAN SEBASTIAN	2005	ISSN 1132-2217
-------------------------------------	-------------------------	---------	---------------	------	----------------

Documents pour servir à l'histoire des charpentiers basques (mahisturuak)

Documents for basque carpenters history

MOTS CLÉS: Terminologie, statut social, charpenterie ancienne, devis, euskara.

KEY WORDS: Terminology, vernacular architecture, social place, traditional framework, estimate, euskara.

Michel DUVERT*

RÉSUMÉ

Dans ce travail je rapporte un choix d'observations recueillies auprès des charpentiers ainsi que dans des archives des trois derniers siècles. Une attention toute particulière est portée à l'euskara et au monde qu'il permet de mettre en forme. Ces données nous permettent d'avoir une idée de l'art de bâtir dans les bourgs et dans les campagnes. Elles permettent surtout une meilleure approche de la fonction de mahisturu au sein de nos sociétés traditionnelles.

ABSTRACT

In this work I mention a wide selection of observations collected first with carpenters, then reading archives from the three last centuries. I direct a particular attention towards euskara and towards the world which takes shape with it. These data give us an idea of the art of building in the country and in the villages. These data give us too the possibility to have a better approach of the work of mahisturu in the midst of our traditional societies.

LABURPENA

Mahisturuenganik eta azken hiru mende hauetako artxibetan bildu dudanaren berri ematen dut laburki idazlan honetan. Euskara dut bereziki konduan hartu eta hark eratzten duen mundua. Argitasun horien bidez jakin dezakegu nola eraikitzen zen herri eta herrixketan. Hobeki ikusten da zer eta nolako zen mahisturuaren eginkizuna gure gizarte tradizionallean.

Le chercheur qui s'intéresse à la charpenterie basque a de quoi être déconcerté. S'il demande à un charpentier basque quel nom reçoit son métier, il peut entendre *xarpanter* (en Labourd surtout), *zurgingo*, *zurgina*, puis (en Basse-Navarre surtout), *mahasturi*, *mahisturu*, *maestrua*, *measturua*, *maaxtru*. S'il quitte Iparralde et qu'il entre en Hegoalde on lui dira *arotza*. Or, pour les Basques du nord, *arotza* est le forgeron (mais voir le dictionnaire de LHANDÉ). Comment se fait-il qu'une telle confusion règne en ce domaine? Comment se définissent les «métiers du bois» et du bâtiment, en Pays basque?

L'histoire des charpentiers en Iparralde est lacunaire en dépit de nombreuses études qui leur ont été consacrées (bibliographie dans DUVERT & BACHOC, 2001). Il nous manque une profondeur historique. Le présent travail est une invitation à combler cette lacune.

S'immerger dans le passé pour mieux saisir le présent, voilà qui devrait convenir pour rendre hommage à J. ALTUNA, qui a tant fait pour enrichir notre mémoire collective.

A- CHARPENTIER, UN STATUT SOCIAL

Les mahisturu ont un rôle social très important dans le milieu traditionnel. Cela se voit bien en Basse-Navarre (DUVERT & col. 1996/1997). Au moment de la mort, ils organisent les cérémonies funèbres.

Si la mort frappait les maisons du village, le charpentier n'était jamais épargné; il était confronté à toutes les morts. Cette inscription sur l'un des livres de compte de P. URRUTY en dit long (Fig. 1); on lit qu'à ce moment il fit deux cercueils, un pour la mère et un pour le petit enfant. Mais il y a beaucoup plus.

* MICHEL DUVERT, Association Lauburu & Etniker Iparralde. E-mail: larrunzola@aol.com

Je remercie M. E. LAVIGNE, Architecte du patrimoine à Pau, pour m'avoir aimablement communiqué la photographie de l'assemblage hongrois à Szentendre. Merci à P. M. ETCHEHANDY pour le résumé en euskara.

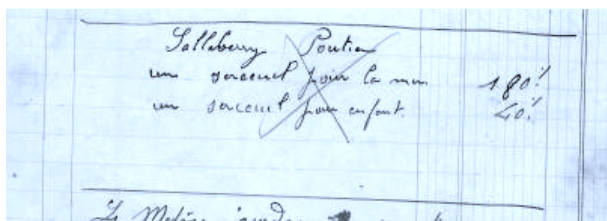


Fig. 1

A l'occasion d'un décès, il intervenait dans les *etxe* (maisons) et organisait le rite qui allait s'y dérouler. Avec l'aide d'un voisin, il manipulait les corps en les mettant dans le cercueil qu'il venait de faire. La veille de l'enterrement il décorait les maisons des morts avec l'aide de quelques couturières et des voisines. Le matin des obsèques, il était le premier à la maison ; il ouvrait en grand le portail et les portes de l'*eskaratze*. Il accueillait les invités avec le premier voisin, puis, il veillait au bon ordre du cortège funéraire qui se formait en quittant la maison. Il recueillait parfois l'argent des messes pour les défunts. Lors du repas funèbre qui se tenait dans la maison (dans l'*eskaratze*), il servait les alcools et le café, puis il allait manger avec les femmes à la cuisine.

Aucun autre métier n'avait ce privilège (et notamment aucun hargin). Mahistorua c'est l'homme de l'etxe. C'est un des organisateurs de l'auzo (la société des voisins), un repère stable.

Être charpentier en Pays basque traditionnel, c'est exercer bien plus qu'une simple fonction. Mais que peut-on dire des origines de ce métier?

B- CHARPENTIER, UN MÉTIER & UN TITRE

D'anciennes appellations: La frontière entre charpentier et maçon est loin d'être établie de façon ferme. Dans *Ars Lignea* (1997), GOMEZ MARTINEZ se livre à une belle analyse montrant l'ambiguïté qui règne à propos de ces métiers, tant dans les cahiers de VILLARD DE HONNECOURT, au XIIIe siècle, que dans les textes de PHILIBERT DELORME, trois siècles plus tard. Il y avait des charpentiers à Rome. Dans l'Europe du Moyen Age on a parfois du mal à distinguer le charpentier de l'architecte, les deux étant impliqués dans le tracé, la confection des engins de levage, les échafaudages et parfois (mais pas toujours) les cintres des voûtes et leur pose.

Les archives montrent qu'au XIVe siècle les métiers de *hargin* et de *mahistoru* sont distingués.

On trouve le terme (*h*)argin en 1360 et *ma(i)eztru* en 1366 (ORPUSTAN, 1999). On note *maçonner* et *carpanter* dans les documents du XIVe siècle bas-navarrais, rédigés en gascon et publiés par CIERBIDE.

Mahistoru (ou *mahistoru*) dérive du latin *magister* (maître). D'après MICHELENA, *maestra* serait entré "récemment" dans la très vieille langue basque. Cette appellation est restée chez nous pour désigner le charpentier mais GARMENDIA LARRAÑAGA nous fait connaître de vieux contrats d'apprentissage; dont un d'eux, passé en 1627 en Guipuzcoa, où il est question d'un *maese cantero*. Sur certaines maisons, le maçon signe effectivement (mais pas en euskara) *maître-maçon* ou, plus simplement, *cantero*.

Au XVIIIe siècle labourdin, les artisans dans leur ensemble sont souvent qualifiés de "maîtres" (LAFOURCADE, 1990). Il y avait des ouvriers faisant leur apprentissage, avant de produire un chef-d'œuvre qui leur permettait à leur tour d'être maîtres. C'est le cas des charpentiers bayonnais (DUVERT 2001).

Chez les entrepreneurs du bâtiment l'ethnographie montre qu'il y avait trois grades jusqu'à ces derniers temps: *peona* (l'homme "à tout faire"), *aprendiza* (qui allait se consacrer au métier; il était logé et nourri chez le patron) et (pour le charpentier) *mahistoru*. C'est probablement là qu'il faut rechercher l'incertitude que l'on a de séparer précisément *zurgina* de *mahistoru*. Le premier terme relevant d'une **fonction** (*zur-egina*); le second traduisant un **titre** (maître). Seul le charpentier a conservé ce titre en Iparralde (surtout en Basse-Navarre). Il est resté le maître par excellence.

Un titre prestigieux: Il est parfois difficile de faire des catégories dans les métiers du bois (BLONDEL, 1993), même si au XVIIe siècle elles sont très présentes en Pays Basque (RIBETON & POUPEL, 1989; RIBETON, 1996). En France les premiers statuts de métiers datent de la seconde moitié du XIIIe siècle. A ces époques le charpentier règne sur les métiers du bois. Le temps passant, des spécialités se font jour; l'outillage se diversifie, se spécialise, les demandes se précisent. Ces nouveaux artisans cherchent à s'affranchir de la tutelle des charpentiers mais ces derniers demeurent toujours **les** *mahistoru*; ils ont la science du tracé (DUVERT, *Anuario de Eusko-folklore*, sous presse).

Un métier répandu: Le métier le plus répandu en Labourd au XVIIIe siècle, était celui de char-

pentier, alors qu'en Béarn, par exemple, les maçons dominaient. (LAFOURCADE, 1990). A ces époques, la moyenne des dots des charpentiers était inférieure à celle des maçons. Mais deux siècles auparavant ils régnaient en maîtres sur l'art de bâtir. Peu d'entre eux savaient écrire. Le charpentier labourdin semble mener une vie aisée; certains construisant maisons et embarcations (GOYEHENETCHE, 2001). La littérature laisse entendre que ces charpentiers étaient des cagots; je doute qu'un métier aussi prestigieux soit le fait de cette malheureuse classe mise au banc de la société. Qu'ils aient été sous les ordres des mahisturu par contre, cela me paraît vraisemblable; pour le reste (la maîtrise du tracé, la science de la construction) attendons qu'on le démontre (bien des maisons furent édifiées en fonction d'un tracé qui prenait en compte le nombre d'or – DUVERT & BACHOC, 2001).

Le charpentier est un créateur installé au sein de la meilleure création européenne

Dans son Livre des métiers rédigé au XIII^e siècle, BOILEAU énumère des spécialités de charpentier: charpentiers proprement dits, huissiers (faisant des portes) huchiers (faisant des coffres), couvreurs (bardeaux), etc. A la fin du XIV^e siècle ces spécialités s'émancipent nettement. Par la suite de nombreux conflits se développèrent au sein de tous ces «métiers du bois» (les uns empiétant sur les prérogatives des autres). Progressivement, l'idéal de la corporation se convertit en recherche des intérêts catégoriels. Est-ce dans cette confusion qu'il faut comprendre l'embarras que nous avons, avec l'euskara, pour définir les «métiers du bois»?

A propos de la formation des charpentiers à la sortie du Moyen-Âge, on consultera plusieurs travaux dont celui de HAUTECEUR (1966) par exemple. Cet auteur analyse les Ordonnances et Édits D'HENRI IV et DE LOUIS XIII, lesquelles fixent à nouveau les conditions d'apprentissage. Après un long apprentissage le postulant passait un examen où il était interrogé sur la géométrie. Il devait exécuter un tracé, puis un «chef-d'œuvre» imposé. Le métier était administré par une hiérarchie qui (pour des raisons fiscales) fut subdivisée. A l'époque classique apparaissent les architectes parmi des familles d'entrepreneurs et d'ouvriers qui sont promues et soutenues par des familles de l'aristocratie. Devis et dessin accompagneront les projets. Beaucoup de ces gens du bâtiment devien-

nent des gens «à part», ils voyagent, ils font le tour de France; ils lisent les ouvrages d'Alberti et de Vitruve. Ce sont des maîtres, *mahisturuak*.

A ce propos je voudrais revenir sur un point peu banal. Les charpentiers ont une vision anthropocentrique de leur ouvrage. Voici un choix de termes et d'expressions recueillis auprès de plusieurs d'entre eux par BACHOC et moi-même (une vue plus complète de leur vocabulaire et de leurs expressions de métier est en cours de publication: DUVERT, *Anuario de Eusko-folklore*, 2003/2004, sous presse) :

- *adar begi* (ou *adara*): nœud
- *aztala* est l'étau et l'ensemble jambe-mollet-pied;
- *bisaia*, le visage et la façade,
- *etxe gorputza*: le corps de la maison, son osature;
- *gerria* (*zur baten gerria*) l'épaisseur/"l'embonpoint" et la ceinture;
- *gizona* ou *gizona bere besatiekin* (poinçon): le petit homme avec ses deux bras (les liens entre chevrons et poinçon),
- *mihia eta ahoa*: langue et bouche pour tenon-mortaise ou *mihia eta sakela* (la poche),
- *ostiko*: le coup de pied, le talon et le contre-fort,
- *takoina*: talon et coin;
- *zura altzotia da*: le bois s'est affaissé, *altzoa* étant le giron,
- de rares charpentiers distinguent des liens selon leur fonction. Ceux qui reçoivent une poussée dirigée vers le bas seraient les bras (*beso* ou *besatea*). Ceux qui contrarient des pressions s'exerçant obliquement (comme pour étançonner) sont qualifiés de *zango*, *izterra*, *janbeta* (jambe et cuisse).

Dans quel contexte s'inscrivent tous ces termes? Prenons par exemple un traité pour la construction, *Les dix livres d'architecture* de Vitruve. Voici ce que l'on peut lire dans le Livre III (j'ai en main l'édition de 1673 traduite par CHARLES PERRAULT), c'est une idée qui revient souvent: «Jamais un bâtiment ne pourra être bien composé [...] si toutes ses parties ne sont à l'égard les unes des autres ce que celles du corps d'un homme formé font, étant composées ensemble». Il y a manifestement dans cet ouvrage, le projet de faire une œuvre d'une qualité telle qu'elle puisse se mesurer à la beauté, à la perfection du corps humain (voir par exemple le Chap. 1 du Livre IV à

propos du temple à Diane), un corps qui aurait été édifié par Dieu lui-même, un modèle (voir Pl. VII du livre III) pour qui veut Le glorifier. On retrouve bien de ces idées chez Vinci et d'autres. Cet imaginaire fut-il importé par les artisans allemands qui nous auraient appris à construire les etxe, d'après la thèse de SANTANA & col.? Il faudra le démontrer. En outre, cet imaginaire est fondamentalement celui de constructeurs qui maîtrisent le tracé.

N'oublions pas que nous continuons à dire **etxearen gorputza**, comme il y a deux cent ans au moins (Fig.2A), pour parler du corps de la maison, de sa «masse». Pour Vitruve et ses disciples, le corps humain était un exemple qui devait être imité dans son essence (proportions des parties et leur agencement). En s'approchant d'une telle perfection, l'artisan (à son échelle) s'assimilait ainsi à Dieu dans son acte de création. Est-ce dans cette sorte d'alchimie (que devait encourager des formes de Compagnonnage) que se sont nourries puis confortées les représentations du charpentier basque? Cette complicité entre sa création et La Création, peut s'illustrer à travers cet exemple emprunté à Leibniz: l'ombre que fait une flèche en passant devant un cylindre, a la forme de la flèche, se déplace dans le même sens qu'elle, mais n'est en aucun cas identique à la flèche.

Avant de quitter ce monde très particulier, je voudrais insister sur une donnée. Dans notre travail (DUVERT & BACHOC, 2001), nous avons montré, sans autre forme de commentaire, des variantes de montages et d'assemblages de vieilles charpentes. Nous nous sommes posé la question de savoir si ces variantes traduisaient des façons de faire propres à des familles, ou bien locales ou bien encore des «styles» ou des solutions données à des problèmes donnés. Dans l'ouvrage de Vitruve il y a une remarque qui s'applique à l'évidence à l'essence même de la création de ces mahisturu. Voici ce qui est dit dans le Livre VI: «il faut donc en premier lieu établir une règle de la proportion afin de voir précisément de combien on peut s'en départir: ensuite il faut tracer un plan du bâtiment que l'on entreprend», puis, et ceci est essentiel dans le problème qui nous occupe, l'architecte demande à ne pas être prisonnier des recettes éprouvées. Il incite à faire des variantes adaptées aux situations «pourvu que l'on ne touche pas aux choses essentielles; et c'est là que l'esprit & la doctrine sont fort nécessaires». La charpenterie basque n'est pas un produit purement exotique mais un fruit de belle maturité.

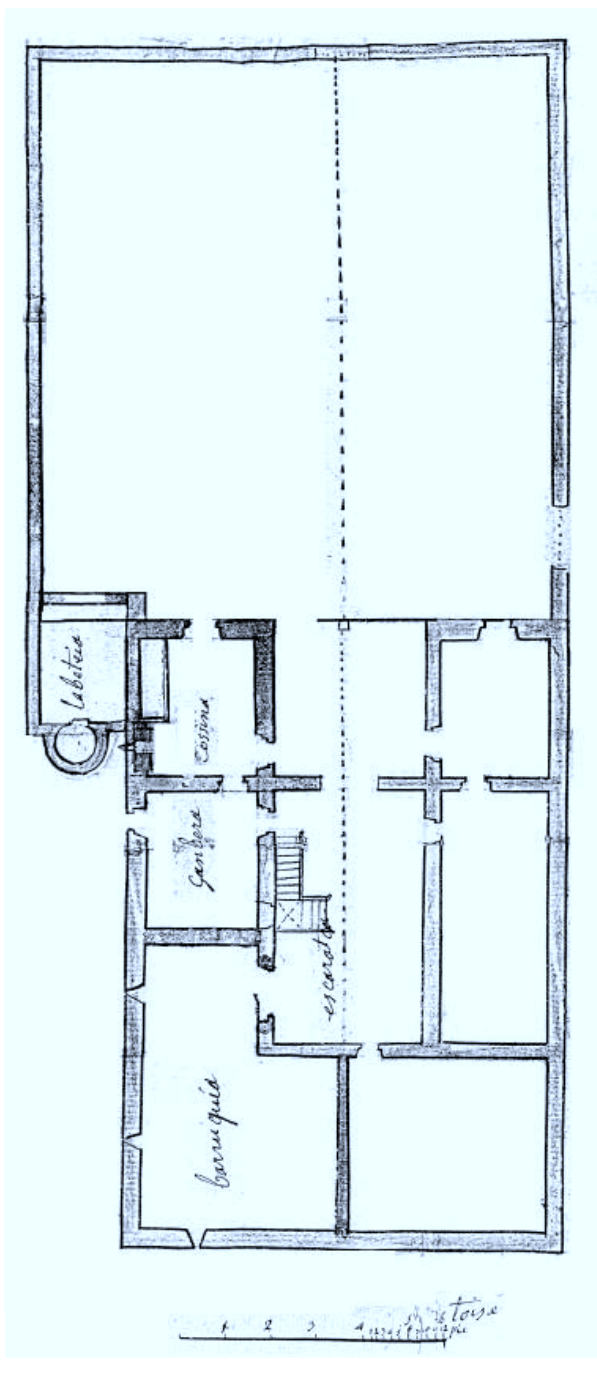


Fig 2. B

uhartean guinda 22 abendoan 1788

d'après le rapport de l'architecte de l'église de Saint-Jean de la ville de Bayonne

- Guernietaco jacoberooco etche erdiaren erreparatzeo debiz estimatua behordá
- 1º etche gorpitcean equin murru berritan 62 braca murru escu lanaindao 2#10# braca bacoica munta condute oro 155#
 - 2º Cocinan borta bat horri picatuz bere esplanuequin eta leiho bat cocinan oro bat horri picatuz bere esplanuequin bice baitute 100 pie hary pie 10# - estimo oro - 50#
 - 3º oraino quehiago chominia harria eta ferretateicoe baitute 40 pie hary 10# pie bacoica munta dute - 20#
 - 4º labeteian eta corralean bada 24 braca murru 2# braca - 48#
 - 5º chaminien equitico behardu 1000 adarailu eta esculana gesticoda 10# - 10#
 - 6º labeco ahoco harria bada 10 pie hary baitute - 5#
 - 7º behardueu 400 orga hary asentaco - 288#

- maiestru lana
- 8º 4 borta colona araloe bere etal quequin 6 pie eta 6 pus gora 2 pie eta 6 pus ca bat bacoicharen escu lana 3# - 12#
 - 9º escalerae bere arran pelequin eta gornaturie escu lana - 20#
 - 10º sucal de gaineco eta ganbera gaineco solibo falta dironen eitico eta ezar cece behar baito 20 solibo eta 12 pie luce eta 1/2 pus eta 6 carre estimo escu lana - 15#
 - 11º aten eta leihoen eitico esculana baitira borz ate eta hirur leiho - 24#
 - 12º sucal de gainaren eta ganbera gainaren colateico escu lanaindao cardinaturie - 20#
 - 13º urtateico eta poncoindateico behardueu 18#
 - taula behardueu 4 bessa cotie 100 taula taula ite 600 hogvi eta bisosse cotie ficha eta partadera behardueu 9#
 - labeteico maiesru lanarendaco g gapirio 13 pie luce 1/2 pus eta 6 lata 50 bere atiarequin eta bgiarequin escu lana - 27#
 - etche co lei laren itateico esculana - 12#
 - etche co eta labeteico beharda 6 orga teila 148#
 - 288#
 - Gabriel curutcheu munta oro 436#

Fig 2. A

C- CHARPENTIER, MENUISIER, ÉBÉNISTE ET DÉCORATEUR

Dans l'état actuel de mes recherches (dans le domaine ethnographique), pas plus le menuisier que le charpentier ne peuvent donner un nom précis à leur métier, hors des villes au moins (DUVERT, 2001). La confusion doit se nourrir du fait que si beaucoup de charpentiers pouvaient être menuisiers, l'inverse est exceptionnel (à vrai dire je n'ai jamais pu le vérifier). Par contre, un menuisier a pu être formé chez un charpentier (on pourrait citer plusieurs cas).

Menuiserie: Les quelques chercheurs qui s'intéressent à ce problème penchent pour les deux versions classiques. L'une dit que ces deux catégories sont séparées très tôt, l'autre dit que des charpentiers avaient en main plusieurs spécialisations dont celle de menuisier. Cette dernière activité correspondrait à ce que VIOLLET-LE-DUC désigne, pour les objets des XI-XIIe siècles, sous l'expression de charpenterie à petite échelle (PERRAULT traduisant Vitruve, va dans le même sens ; voir Livre V, chap. II). Le mahisturu J-B URRUTY (DUVERT, 1989) faisait par tradition, des meubles, mais il ne les sculptait pas lui-même; il faisait également toutes les menuiseries (portes, volets et leurs encadrements, planchers...) et exécutait diverses commandes (outils, instruments agricoles, cercueils, croix de village, et même la réparation de carrosserie des premières voitures). Il faisait souvent ce travail en hiver ou quand il avait du temps devant lui. En revanche, il y avait dans son atelier un charron qui savait fabriquer les roues à rayon ("classiques" ou "à l'américaine"). J-B URRUTY était **l'homme du travail du bois** (*zurgina* au sens premier du terme, un *titre* qu'il n'employait jamais). Peut-on généraliser ce cas ? Il semble que oui.

Ebénisterie: il y eut d'excellents ébénistes dans notre pays si l'on en juge par les meubles de chambre que j'ai pu voir dans des fermes; mais cette menuiserie de placage (et non d'assemblage) est tardive. Les spécialistes s'accordent à dire qu'elle semblerait n'être officialisée qu'au XVIIIe siècle. En Pays basque son étude reste entièrement à entreprendre. Je donne ici (Fig. 3 A & 3 B) les gabarits et la réalisation de la marqueterie du plancher de l'autel de la petite église d'Ibarolle (Basse-Navarre), réalisée dans les premières décades du XIXe siècle par M. HITTA, mahisturu au village. Ce même homme a fait un très beau dessin du rétable sur lequel il est intervenu pour le restaurer en son temps. Nous le voyons bien, il n'y a pas de différence ici entre un menuisier, un ébéniste

et un charpentier ; tout est affaire de goût, de talent et de savoir faire.

Décoration/style: Les charpentiers décoraient leurs charpentes (BACHOC & DUVERT, 2001). A côté de ce travail, ils figuraient plusieurs types d'indications et pas seulement les classiques signes de position, puisque l'on voit, outre des signatures, une affirmation persistante du "chiffre quatre", des "rosaces", etc. Ce thème est peu connu car ces signes sont souvent peu visibles dans la charpenterie ; les *hargin* les ont repris dans l'art funéraire et dans les linteaux de maisons.

Ces charpentiers ont pu collaborer avec les métiers impliqués dans la décoration des retables et des navires sur les chantiers navals bayonnais (RIBETON, 1996). Ils voyaient donc des répertoires les plus riches, les plus "gratifiants"; ils allaient les inclure dans leurs discours, sur les colombages et avant-toits, ainsi que dans les galeries des églises. Ils ont peut être mis en œuvre la polychromie. Les *hargin* iront puiser dans ce capital: on retrouve des motifs de galeries d'églises labourdines sur ces monuments funéraires de la province au XVIIe siècle (sur les tabulaires de la vallée de la Nive -voir DUVERT, Congrès des stèles discoïdales de Santander, sous presse). Les *hargin* qui *peignent également leurs monuments funéraires*, utiliseront la *polychromie* et ce, jusqu'au XIXe siècle avancé.

Une étude récente des greniers sur pilotis qui s'étendent (actuellement) du nord Portugal à l'est de la Navarre (GRANA GARCIA & LOPEZ ALVAREZ, 1987), montre un travail de charpente complexe qui n'est pas sans rappeler celui des charpentiers traditionnels (DUVERT & BACHOC, 2001). Bien de ces greniers (on en conserve des centaines) s'échelonnent entre le XVI et le XVIIIe siècle. Des variantes actuelles sont connues dès le XIIe siècle. La décoration peut être omniprésente et la polychromie conservée parfois. Cette décoration met en scène tout le vocabulaire des charpentiers basques traditionnels, charpentiers qui sont très présents dans ces œuvres (NOLTE & ARAMBURU, 1992/93). On a parfois l'impression qu'il y a comme une continuité d'inspiration entre ce monde de *mahisturu* et dans le fameux "style Bas-Adour" que Colas a bien mis en lumière et qui est le fait d'*hargin* confirmés.

Dans les vastes granges édifiées en Amérique du nord par divers Européens du Nord, à partir du XVIIe siècle (ARTUR & WITNEY, 1972), on voit aussi des constructions signées et décorées. La polychromie y est également présente. On y voit de forts belles "croix basques" peintes ou sculptées.

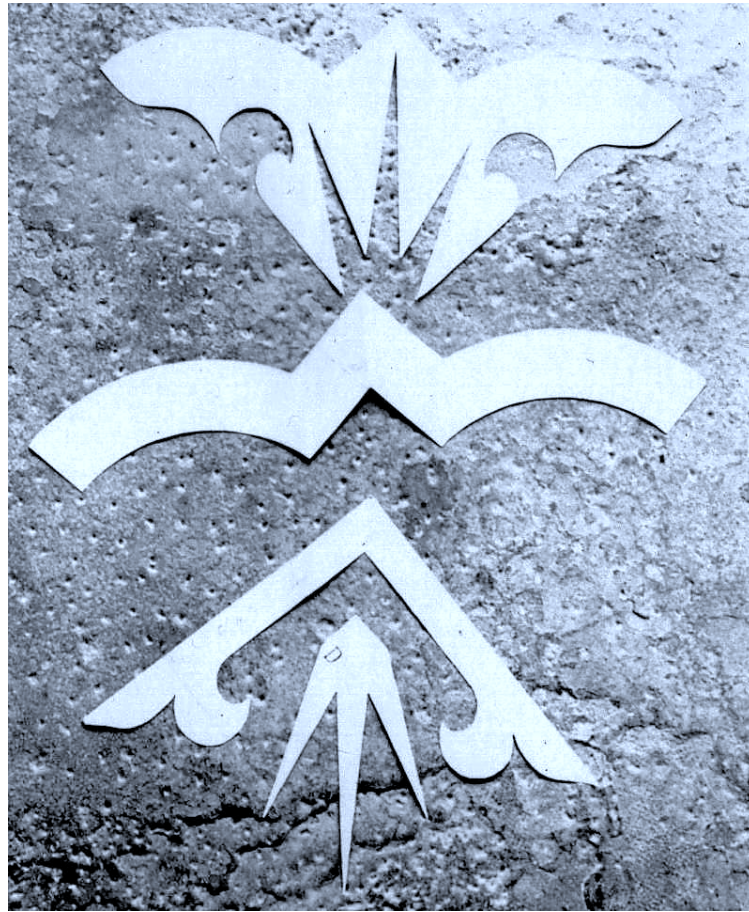


Fig. 3 A.

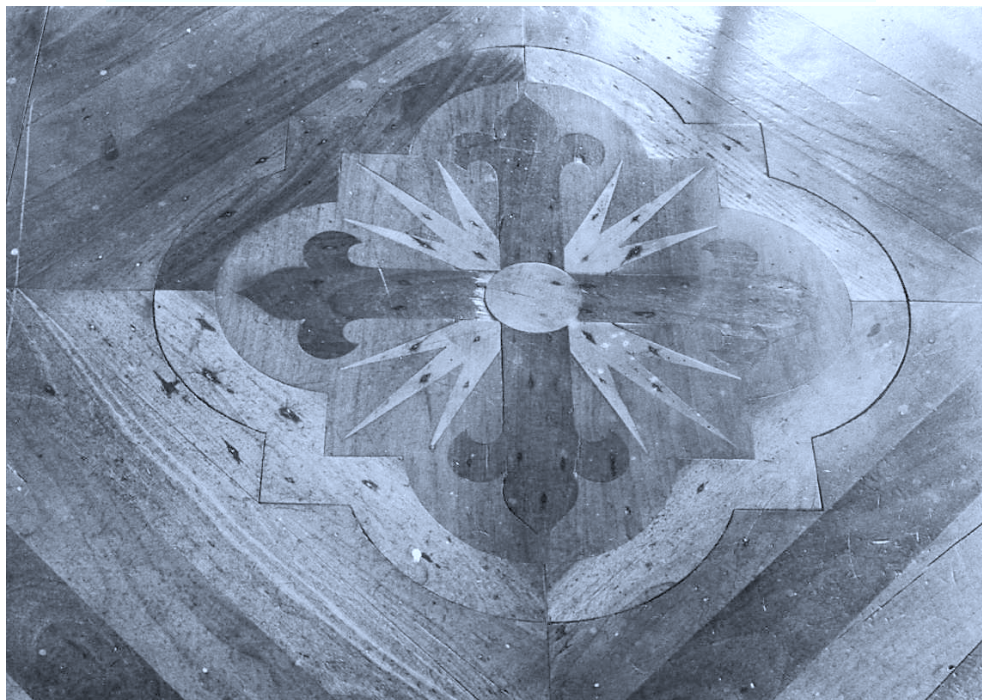


Fig. 3 B.

Bilan

Je retiens deux traits.

1- Ces hommes du bois (*zurginak*) sont des maîtres (*mahisturuak*) qui semblent ignorer les spécialisations dans les métiers du bois. Il est vrai qu'à la campagne *il faut savoir tout faire* et si l'artisan est habile **et** créateur, un vaste champ de possibilités s'ouvre à lui. En revanche lorsque l'artisan travaille pour le bourgeois ou pour la ville, il lui faut avoir du talent *dans sa spécialité*.

2- Les charpentiers Basques ont de multiples occasions de s'inspirer des styles s'exprimant autour d'eux. Ils ne vivent pas dans un monde fermé. On sait par ailleurs (DUVERT & BACHOC, 2001) que la charpenterie basque s'inscrit dans la grande tradition de la charpenterie européenne dont elle reflète modes et savoir faire.

Jamais notre pays ne fut isolé. Les œuvres des mahisturu en sont une preuve éclatante.

D- DES CHARPENTIER EN ACTION

La Fig. 4. est prise au Campo santo de Pise, elle illustre des charpentiers du quattrocento construisant un édifice à ossature de bois. Cette scène aurait pu être peinte en Euskal-Herri (DUVERT & BACHOC, 2001). On y voit l'Esprit, sous forme d'an-

ge (0), dialoguant avec le mahisturu (6) qui dirige le montage d'une charpente ; des hommes définissent une poutre (1), ils aplanissent et mettent en forme des pièces avec une sorte d'herminette (2), ils sciennent des planches (3), ils les rabotent (4) et assemblent des pièces (5). Les donateurs (7) regardent la scène.

La Fig. 5 (Jaxu, Basse-Navarre) montre un lin-teau de porte de 1727 avec les outils du charpentier.

La Fig. 6 est relativement exceptionnelle. Il s'agit a priori de la stèle du mahisturu, Tristan de Sarquo, faite par le *hargin* Jean de Larre, qui officiait en Amikuze (Basse-Navarre) dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Le tailleur de pierre a su traduire efficacement l'importance sociale d'un homme fier de son métier. Deux des outils posent des problèmes d'interprétation (en bas, au centre et à gauche). J'ai déjà donné les noms de ces outils en bas-narrais d'Amikuze (DUVERT, 1989), les voici en labourdin de Sare: à gauche et à droite, *eskuaira* et *aizkorra*, en dessous, très probablement *santaeskuaira*, puis en dessous deux *daatelu* avec, à gauche, *egurzizela*.

Tristan était très probablement *mahisturu* mais au Labourd des années 1950, avec de tels outils il aurait pu être charretier; des gens de cette spécia-

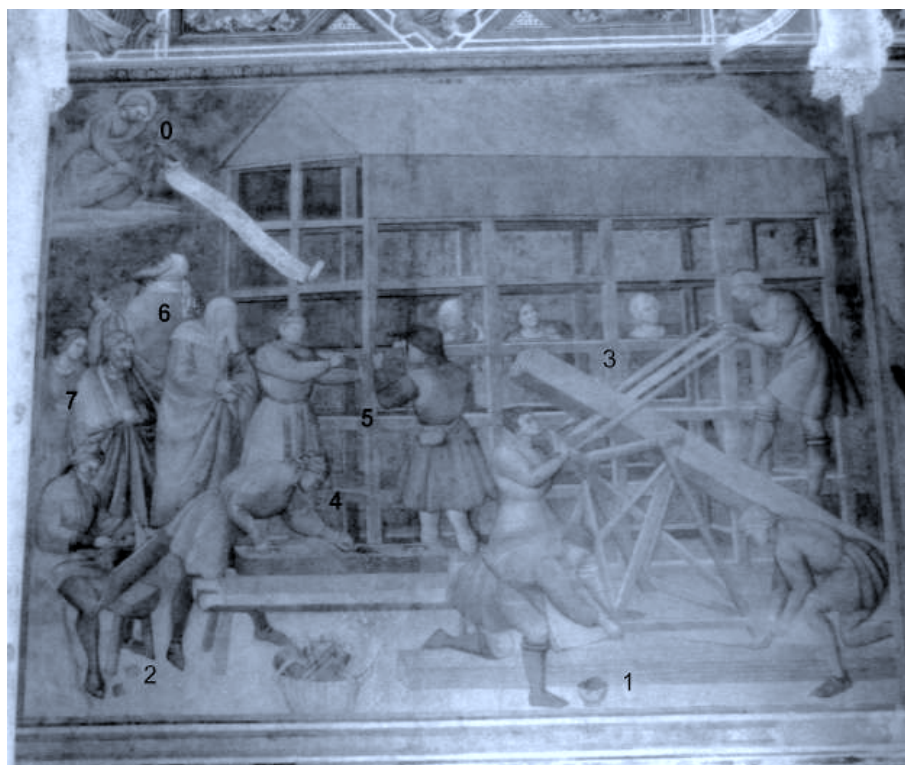


Fig. 4.

lité passaient de maison en maison pour faire charrettes et traîneaux en allant chercher dans la forêt communale le bois nécessaire (en particulier les bois fourchus).

E- LA CHARPENTERIE BASQUE ANCIENNE

Je ne reviens pas sur les études précédentes qui visent à montrer que les antécédents des etxe des hargin furent des maisons à ossature de bois

dont beaucoup persistent sous nos yeux et qui pourraient être, au moins dans leur conception, bien antérieures aux XV-XVIe siècles (DUVERT & BACHOC, 2001). Voici deux documents :

Le premier exemple (Fig. 7 & 8) montre deux montages identiques de portiques. L'un est en Hongrie, au *Musée de la maison ancienne* à Szentendre (Fig. 7), l'autre est en Basse-Navarre (Fig. 8) (DUVERT & BACHOC, 2001 ; p. 72 et suivantes). Les pièces **homologues** ont reçu le même



Fig. 5.

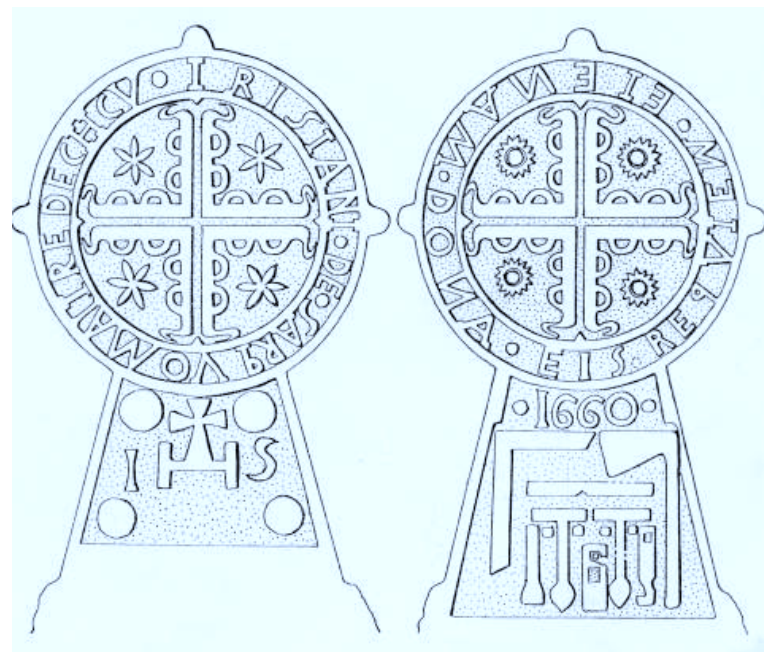


Fig. 6.

code. Les liens de type *beso*, (1) et (3) sont dans l'épaisseur de la séparation entre eskaratze et un bas-côté. La même lettre désigne (a) la poutre, (b) le poteau et (c) une entretoise dans le sens de la profondeur de la travée, elle est au même niveau que les solives du plancher de l'étage. Ces pièces sont strictement comparables ; j'insiste, elles ne sont pas analogues mais **homologues**.

On retrouve *les mêmes* principes de construction mis en œuvre dans la conception, l'édification et les assemblages de plusieurs *horreos* (*garaixek*), constructions que les romains rencontrent chez «les peuples du nord»: même assemblage latéral entre éléments porteurs, mêmes montage des cloisons, mêmes systèmes de rainure-langnette ou de tenon mortaise ou d'assemblage à mi-bois, même liens latéraux à demi-queue d'aronde (CARO BAROJA, 1973; ZUBIAUR CARREÑO, 1996).

Cette façon de faire a-t-elle précédé les garaixe de pierre? Je l'ignore, mais par rapport à ce que pensent SANTANA & coll., je doute que les Hongrois, comme les Basques, aient attendu que les charpentiers allemands mettent leur technique au point et la diffusent au XVIe siècle, pour concevoir **et** édifier de telles ossatures. Quant aux phénomènes d'acculturation qui permettraient de rendre compte d'un tel type de parenté à travers l'Europe, il n'est pas démontré: qui aurait copié qui, quand, comment et en quelles occasions (difficile problème car toutes les datations restent à déterminer)?

Je continue à penser que le charpentier Basque a su, *très tôt*, s'ouvrir à l'Europe et a *mis très tôt* (au Moyen Age) en forme **l'essence** de nos *etxe* dont certaines doivent subsister, au moins en partie. D'autre part, à ces lointaines époques, un charpentier Basque était un **charpentier Vascon** qui œuvrait dans toute l'aire Vasconne (Aquitaine et piémont pyrénéen compris).

F- ARCHIVES ÉCRITES des XVIIIe-XIXe siècles

HORMIS BAYONNE, on ne connaît, à ce jour, aucun texte ancien faisant référence à la construction ou à la reprise des *etxe*. Les seules archives publiées à ce jour et donnant une idée précise du type de travail des constructeurs de maisons en Iparralde, datent des XIX-XXe siècles (DUVERT, 1989). Je vais donner quelques archives inédites couvrant les trois derniers siècles, afin d'avoir une idée du contexte historique dans lequel œuvrait les vieux maîtres.

1

L'archive (III.E 7836 –Archives départementales) date du 16 juin 1733. Elle concerne PIERRE DIBARBOURE, «maître maçon de Jatxou», en Labourd. Il s'engage à bâtir à neuf une maison **au bourg** de Bardos (Labourd), sur la place, pour MARIE ANGÉLIQUE DE HABANS, Veuve de ARNAUD BORDES DARRIEUX. Il le fait «conformément au plan et devis qui ont été dressés par le dit Bidart architecte [...] le plan et ledit devis les a fournis de même que le plan en original signé ne variatur de moy notaire et des témoins» etc.

Il faut dire que la dame fait bâtir une maison bourgeoise. L'acte précise que toutes les cheminées seront plâtrées. Elle aura des vitrages et des colombages qui seront éventuellement peints: «si [Madame de Habans] veut donner quelques couleurs aux planches et fenêtres elle pourvoira à la dépense». Il s'agit d'une maison à étage qui doit être achevée dans l'année («à la Noël prochaine»). Dibarboure sera «tenu de couper tout le bois nécessaire pour la dite bâtisse [...] dans les dépendances de la dite dame» les «lattes prises au bois de la dame, 400 solives de bois de chêne».

Il doit en outre démolir une maison préexistante et «utiliser les vieux boisages». On retrouve ce même type de contrainte à Bayonne à ces époques, cette façon de faire était classique dans tout le pays. Le constructeur reçoit une somme, le restant sera donné à l'achèvement des travaux.

On retrouve souvent le nom de DIBARBOURE dans des archives de Labastide. Est-ce une famille d'entrepreneurs connus et appréciés? 40 ans plus tard un Dibarboure *entrepreneur* fait de très importants travaux de maçonnerie à l'église (réfection de la porte principale, beaucoup d'interventions dans le cloître, dans le clocher, etc; et peinture «des galeries et tribunes»); l'archive nous dit qu'il ne signe pas «pour ne savoir écrire».

2

Dans un devis du 31 mai 1755 relatif à la construction de la maison de M. COMBOTS à Labastide Clairence, Detchart de Bardos mentionne: «l'excauation [fondation] étant faite sur les longueurs et proportions du plang qui lui sera remis». Plus loin on lit: «du mur de chaque côté de la façade en coronage [colombage qui, dans un autre document est qualifié ainsi: «parois vulgairement appelés argamasa»] de bois, seront de bonne qualité et conformément au plang, sur son lit de carrière [...] de même que les encoignures de la façade au couchant avec la porte et croyzées [contrevents],

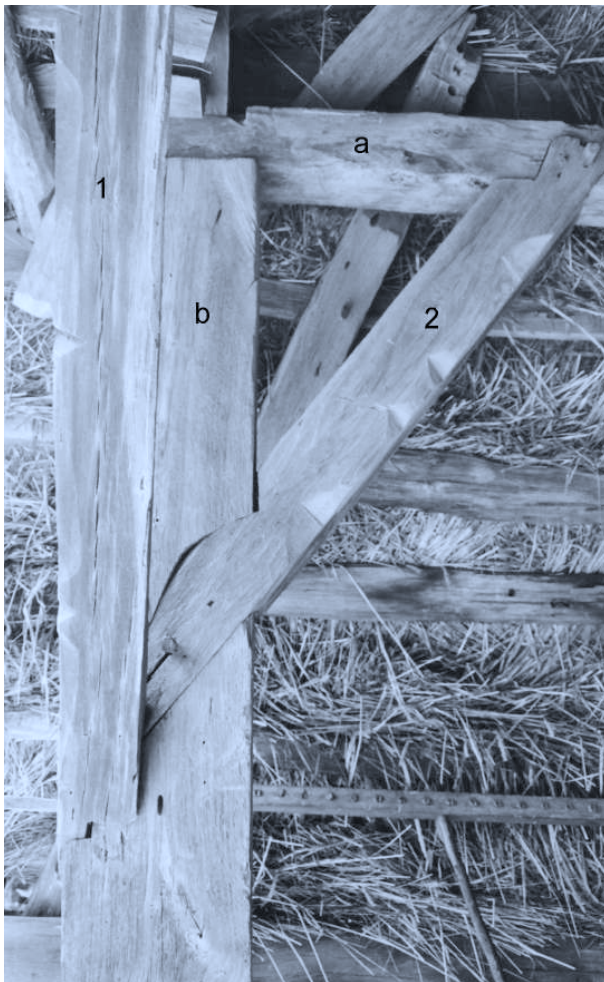


Fig. 7



Fig. 8

dont les hauteurs et largeurs sont par le plang fixées». Sur cette maison de pierre à arcade, qui est sur l'actuelle place (une autre pièce d'archive le précise), ils est même indiqué l'endroit d'où la pierre sera extraite; dans des carrières privées.

C'est ainsi que ces actes encadrent strictement l'acte de bâtir. **Tout est prévu dans un plan** contraignant: maçonnerie, colombage et menuiserie; origine des matériaux et même surveillance du chantier (je n'en ai pas parlé ici). Les partenaires sont totalement liés par l'**engagement écrit**. Avec Colombots, Detchart signe le document qui s'achève ainsi: «je certifie le présent devis véritable, à Bardos le trente un may 1755».

3

Sur un document en date du 26 Mars 1773, toujours à Labastide Clairence, on peut lire: «devis estimatif de la maison de Madame de Bordaix pro-

jeté à faire suivant le plan qui a été dressé par moi, JEAN BIDART architectte (sic !) d'Hasparren, lequel se monte à la somme de 6100 # 16 s. 8. La valeur ou le coût de la dite maison suivant le plan, s'élève en conformité du présent devis» etc. Le bois est pris dans un bois privé et conduit sur le chantier. Les solives de bois de chêne seront a prendre au bois de la propriétaire, l'entrepreneur «sera tenu de toute la main d'œuvre et voiture».

3

Ces archives peuvent nous donner à penser que la construction basque, en Iparralde, était entre les mains de professionnels au cours du XVIIIe siècle. Mais la prudence s'impose au vu de l'archive suivante qui est une pièce exceptionnelle, je la donne en entier. C'est un devis rédigé en euskara, accompagné d'un plan (où l'on voit la maison d'origine augmentée d'un bâtiment en façade); il ne

concerne pas une maison à construire mais à *réaménager*, la maison, JOCOBERRO DE BAIGORRY. Le devis a été établi le 22 décembre 1788 par GABRIEL CURUTCHET maiestru (fig.2 A & B) L'homme écrit très bien. Lisons ce texte en respectant l'orthographe et le livrant tel quel (sans ponctuation); le sigle # signifie livre. Il se compose de deux parties, la première traite des travaux de maçonnerie, la seconde se rapporte au travail du charpentier (*maiestru lana*):

Uhartean guina abendoan 1788

Guermietaco Jocaberoco etche erdiaren erreparatceco debiz estimatua behar da

- 1° etche gorputcean eguin murru berritan 62 braça murru escu lanaindaco 2# 10 2#10 braça bacoïça muntacen dute oro... 55 #
- 2° cocinan borta bat harri picatuz bere esplamuiequin eta leiho bat cocinan oro bat harri picatuz bere esplamuiequin bieç baitute 100 pie harry pix 10– estima oro... 50 #
- 3° oraino guehiago chominia harriac eta ferretateicoac baitute 40 pie harry 10 pix bacoïcia munta dute... 20 #
- 4° labeteian eta corralian bada 24 braça murru 2# braça... 48 #
- 5° chiminiaren eguiteco behardu 1000 adarailu eta esculana gostaco da 10 #... 10 #
- 6° labeco ahoco harriak badira 10 pie harry balio dute... 5 #
- 7° beharduçu 400 orga harry assentuco... 288 #

Maiestru lana

- 8° 4 borta colona aralde bere estalguiequin 6 pie eta 6 pus gora 2 pie eta 6 pus çabal bacoïcharen esculana 3 #...12 #
- 9° escalerac bere arranpelequin eta gorraturic esculana... 20 #
- 10° sucalde gaineco eta ganbera gaineco solibo falta direnen eiteco eta ezarceco behar baito 20 solibo 12 pie luce eta 15 pus eta 6 carre estime escu- lana... 15 #
- 11° aten eta leihoen eiteco esculana baitira borz ate eta hirur leiho... 24 #
- 12° sucalde gainaren eta ganbera gainaren çolatceco escu lainaindaco cardinaturic... 20 #
- 13° urcatceco eta poncoindatceco behar du ...18 #
taula behar duçu 4 bessacotuic 100 taula
taula itec 600 hogoi eta bi sossecotu
ficha eta partadera behar ducu 9 #
labeteico maieru lanarendaco 9 gapiru 13 pie
luce

5 pus eta 6 lata 80 bere atiarequin estaleguia-
requin

esculana... 27 #

etcheço leilaren itçultceco esculana... 12 #

etçaco eta labeteico behar da 6 orga teila...
148 #

munta oro 436 #

Je ne vais pas analyser ce texte du point de vue de l'euskara, je vais simplement faire quelques remarques:

- ce basque est parfaitement compréhensible de nos jours,

- il est pétri de mots français, parfois même d'expressions copiées ou calquées: Exp. cinq pieds et 6 carrés *estimés*; montant total: *munta oro*; le tout estimé: *estima oro*; devis estimé: *debiz estimatui*; s'élèvent à: *munta dute*,

- les termes désignant les unités de mesure sont les calques du français: braça (brasse), pied (pie), pouce (pus), toise,

- des termes techniques sont largement francisés: arranpela, borta et borta colona, chominea, cocina, erreparatce, escalerac, lata, solibo..., d'autres par contre ne le sont pas: etche gorputça, gapiru, etc.

Il est manifeste qu'avec ce type d'euskara, *purement pragmatique* (ce n'est pas celui des curés ni des bertsulari!), ces artisans pouvaient se déplacer et aller par exemple à Bayonne pour parler avec leurs confrères. Les charpentiers bayonnais avaient eux aussi un vocabulaire très près du «parlé de chantier» (DUVERT, 2001). Ces gens devaient se comprendre. Je prends quelques exemples: les charpentiers bayonnais parlaient facilement de *colonne* dans le sens d'un montant, d'une entretoise de colombage, Curutchet parle de borta *colona*; les bayonnais parlent de carderon, dans le sens d'arêtes arrondies, Curutchet parle de *cardinataru*, etc. sans parler des termes francisés (et latinisés), j'en ai cité quelques uns plus haut. L'euskara littéraire ne devait guère encombrer ces maisturu qui officiaient dans des vallées.

On ne manquera pas de noter que non seulement le maiestru écrit remarquablement bien, mais qu'il est **parfaitement bilingue**. En marge de ce devis, il fait une longue remarque en bon français. Étaient-ils nombreux dans ce cas ? On peut en douter. Quoiqu'il en soit, cette archive atteste avec force que ces créateurs étaient capables de s'entretenir avec leurs confrères, en France au moins. On comprend mieux alors, comment les techniques circulaient aisément en terre basque.

Le Pays basque n'a jamais été une terre isolée, imperméable aux échanges. L'euskara n'a jamais été un obstacle pour s'ouvrir au monde.

En ce qui concerne l'activité de charpentier de Gabriel Curutchet, que voyons-nous ? Il est **menuisier** (le *mahusturi* est donc *zurgin* au sens le plus général) et **couvreur**. Il s'occupe de *toute* la construction, il est **maître d'œuvre**. S'il y a des *hargin* concernés, ceux-ci n'apparaissent pas. La situation est radicalement différente de celle rencontrée plus haut à Labastide Clairence et à Bardos, à quelques kilomètres de là, dans un espace largement ouvert sur le Bas-Adour. Dans ces villages, à la même époque, les artisans (qui construisent à neuf, à la différence de ce que fait Curutchet) travaillaient sous les directives d'architectes.

Cette situation est-elle exceptionnelle?

4

Avec l'exemple récent des *mahisturu* P & J-B Urruty (DUVERT, 1989), on verra que les rapports entre paysans et charpentier étaient d'une toute autre nature que celle qui est encadrée par les devis et les architectes. Leurs accords reposaient sur la parole donnée (*hitza hitz*) et non sur l'écrit. Par ailleurs, ils étaient non seulement charpentiers, menuisiers et parfois charrons, mais concepteurs, réalisateurs et maîtres d'œuvre.

Le dernier document (fig. 9) daté de 1933, est extrait des deux livres de compte de P Urruty. Il illustre bien des façons de faire de ces vieux maîtres.

Comme on le voit sur l'archive, le mahisturu doit construire un hangar; on peut quasiment le suivre jour après jour dans son travail.:

- il commence par prendre trois jours pour abattre les arbres nécessaires, dont un cerisier,
- il le fait à la bonne période, c'est-à-dire au mois de décembre,
- il fait le tracé (il écrit: «pour le traçage»),
- il monte la construction (fournitures de pointes), ce qui lui prend une dizaine de jours,
- il se procure du bois de latte ainsi que 1148 tuiles pour la couverture,
- il taille chevrons pannes et sablières et assemble ces pièces de toiture le 20 avril,
- il peint son travail en rouge,
- il donne le prix unitaire de la planche de châtaignier et de cerisier (car il les a dégagées des troncs par sciage).

Débutant fin décembre son travail s'achève fin avril. C'est un délai raisonnable, vu la saison. Chez d'autres propriétaires, un travail semblable (mais dont l'ampleur ne peut être aussi bien appréciée) ne prenait qu'un ou deux mois.

Plus bas sur la même page (j'en ai gardé juste une partie), on voit qu'il fabrique pour une autre personne, une cage à poussins et qu'il remonte une charrette en faisant une paire de roues.

Bilan

A la vue de ces documents, on peut dire qu'au cours de ces deux derniers siècles, en Iparralde

- 1) il existe des **maîtres-maçons** dans de petits villages,
- 2) ils peuvent être des **entrepreneurs** qui travaillent selon des **plans et devis**,
- 3) plans et devis sont établis par des **architectes** et ce, dès 1733. SANTANA & col., en quelques endroits du Pays basque sud, ne voient apparaître l'architecte qu'à la fin du XVIIIe siècle.
- 4) l'artisan doit livrer le travail **dans un laps de temps** donné,
- 5) il doit **réutiliser** des matériaux anciens et, en particulier, économiser le bois,
- 6) pour réaliser leurs travaux, les maisons ont des **bois particuliers** (il n'en subsiste plus que quelques rares exemples en Iparralde; on m'a dit que beaucoup furent vendus pour régler des droits de succession), elles ont aussi des **carrières** (beaucoup sont encore visibles).

Des archives du XVIIIe siècle tendent à laisser croire que la construction de maisons *bourgeoises* (dans des bourgs, comme à Labastide ou à Bardos) est un processus très encadré (architecte, devis estimatif, plan, délais -et parfois avec l'accord et sous la surveillance par la Communauté, comme c'est le cas à Bayonne, à Bardos, à Labastide, par exemple).

Des archives de même époque, de même que l'ethnographie, montrent une toute autre façon de faire.

La situation est donc bigarrée, aucune vue normative ne s'impose en la matière. Retenons pour l'instant que les *mahisturu* sont, de fait, de véritables créateurs **et** entrepreneurs.

Monsieur Hojita		46	Cvoir
Pour abattage arbre pour le hangar le 20 decembre 33	1,50		
abattage abattage couron le 21 d.	1,50		
le 12 d'ovri le jour brucage.	0,50		
Journi 5 k points.			
le 14 d'ovril fourni 2 k points.	4,50	af 0,25	
le 16 d.	3,		
le 17 d'ovril Remon 2 k 100 points	2,50	af 0,25	
le 18 "	1,50	af 1,	
le 19 "	2,50	af 1,	
Journi terres 250 - latte carri			
Journi terre 1148			
Tacture 27			
Tacon. pour faire frais	20,		
Journi chevrons 4 d 2.00 =	0.040		
" " 14 d 2.20 =	0.224		
le 20 d'ovril	1.25	af 1,	
Journi tieh pt 200			
Journi latte carri 20 d 3,			
35 d. 2.50			
Journi 4 formes de 3.80 x 0.14 x 0.23 =	0.188		
- 1 forme de 3.20 x 0.22 x 0.22	0.154		
+ sablon de 4.20 x 0.12 x 0.16	0.090		
	0.013		
Journi peinture rouge 2 k sab. 0.23			
man d'ovril		0.25	
valeur filanche chateign 27.20 a 8,		2.75	221,6
a. cecilsu...			82,
facon d'une caisse a procession		20,	708,60
en d'ovril			
Eyhamounou			
une paire de roues		20,	
pour remonte charrette sur roues neuves.			
Montage tomberon			
2 litres carboline			
Journi 4 boisons de 0,30			

Fig. 9.

CONCLUSIONS

Non seulement les mahisturu sont de vieux créateurs dans nos sociétés de voisins, mais il paraît évident que les Basques n'ont pas attendu la fin du XVI^e siècle pour définir leurs *etxe* comme l'avancent SANTANA & col (2002) L'œuvre unique de ces chercheurs vaut par la qualité exceptionnelle des observations rapportées mais elle est décontextualisée. Elle ne concerne qu'un choix d'*etxe* pris dans un fragment de notre pays. Elle ignore tout de la réalité d'Iparralde, encore plus de celle de l'Aquitaine ainsi que des Pyrénées. Dans notre pays, plusieurs fois millénaire, traversé de part en part par toute sorte de mouvements et d'idées, l'*etxe* aurait apparu *d'un coup*, au XVI^e siècle: "el siglo XVI [...] fue el siglo de la invencion del case-rio moderno" (p. 58). Comment rendre compte de ce surgissement ? Les auteurs prétendent (en opérant toujours hors datation des échantillons et sans démonstration) que le très haut niveau ainsi que la complexité des constructions en bois et en pierre de ces *etxe* (p. 34) serait la *conséquence* de la diffusion des techniques, des outils et des modèles architectoniques importés de France, des Pays-Bas et d'Allemagne du Sud. Comme on le voit, c'est là le retour de la thèse classique (et infondée) d'un Pays basque isolé, enfermé dans ses montagnes et dans ses particularismes. Cette bien vieille thèse du Basque copieur est irrecevable; elle n'est assise que sur des opinions et *ustea ez da jakitate*. La personnalité historique des

mahisturu se doit d'être rétablie avant d'avancer ce type de thèse.

Les quelques données rapportées dans le présent travail confortent les études antérieures qui voient dans les maisturi des techniciens ainsi que des vecteurs de création de première importance (DUVERT & BACHOC, 2001). Ils inscrivirent leur création en marge des spécialisations des «métiers du bois». Ces hommes ont puissamment mis en forme notre pays et ont contribué à asseoir son identité. Les hargin les ont largement relayés à l'entrée du XVI^e siècle avant de les cantonner un temps à la réalisation des colombages de façade, puis durablement, à la charpente de toit, aux planchers ainsi qu'à la simple menuiserie. Mais leur réputation est restée intacte, notre pays leur doit beaucoup. De plus ces hommes furent des personnes très importantes dans la société traditionnelle. C'était des hommes de l'*etxe* ainsi que de l'*auzo*. Intégrés dans la texture des communautés, ils jouèrent un rôle de repères et d'organiseurs.

Attentifs à une tradition qu'ils faisaient évoluer sans cesse (ils n'ont cessé d'être au fait des innovations de l'Europe de leur temps), ils maîtrisent la géométrie, ils conçoivent et réalisent le corps de la maison. Ils ont un vocabulaire et des conceptions à eux, notamment une vision «anthropocentrique» de leur création, qu'ils ne partagent avec personne d'autre dans le milieu traditionnel.

Nous commençons peu à peu à saisir l'importance et l'apport de ces maîtres.

BIBLIOGRAPHIE

COLLECTIF

1996 *Ars lignea. Zurezko elizak Euskal-herian. Las iglesias de maderá en el País Vasco*. Electa. 253 p.

ARTUR, E., & WITNEY, D.

1972 *The barn. A vanishing Landmark in north America*. A & W. Visual librairie. 256 p.

BLONDEL, J-F.

1993 *Les fils de Noé. Les charpentiers du temps passé*. Ed. de l'Ancre, Surenes. 145 p.

CARO BAROJA, J

1973 *Los pueblos del norte*, ed. Txertoa, 307 p.

DUVERT, M.

1989 Etude d'une famille de charpentiers en Basse-Navarre, VI-VII, *Bulletin du Musée basque*, 123.

DUVERT, M.

2001 Contribution à l'étude des maîtres-charpentiers de maisons de Bayonne aux XVII-XVIII^e siècles, à travers la figure de J. DUBER. In : Hommage à EUGENE GOYHENECHE, Col. *Lankidetzan* 20, 127-155, Eusko Ikaskuntza ed.

DUVERT & BACHOC

2001 Charpentiers Basques et maisons Vasconnes, *Bulletin du musée Basque*, Hors-série, 172 p & 35 Pl.

DUVERT, M. & COL.

1996-97 Contribution à l'étude ethnographique de la mort en Pays Basque Nord, *Anuario de Eusko-folklore* 40, 264 p.

GOYHENECHE, M.

2001 *Histoire générale du Pays basque. Evolution économique et sociale du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*. Elkarlanean, Bayonne.

GRAÑA GARCÍA, A & LÓPEZ ÁLVAREZ, J.

1987 Arte y artistas populares en los horreos y las paneras de Asturias: *horreos com*

HAUTECŒUR, L.

1966 *Histoire de l'architecture classique en France*. A & J PICARD, ed. Paris. T. 1 & 2.

LAFOURCADE, M.

1990 *Mariages en Labourd sous l'Ancien Régime*. Serv. Ed. Univ. Pais Vasco. Argitarapen zerbitzua, Euskal-Herriko Unibertsitatea, 688 p.

NOLTE y ARAMBURU, E.

1992- 93 Contribucion : la ornamentacion en los horreos "garai xe" de Bizkaia. *Kobie VI*, p. 81-112.

ORPUSTAN, J-B.

1999 *La langue basque au Moyen Age*. Ed. Izpegi.

PERRAULT Cl.

1995 Réédition de 1673), *Les dix livres d'architecture de Vitruve*, Bibli. De l'Image. 342 p.

RIBETON, O.

1996 Maîtres menuisiers, sculpteurs et peintres du décor des églises et des navires en Bas-Adour, aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Revue d'Hist. Bayonne, Pays Basque et Bas-Adour 151*, 131-304.

RIBETON, O. & POUPEL, R.

1989 Notes et documents concernant le décor intérieur des églises de Bayonne et du Pays Basque aux XVII^e et XVIII^e siècles. *Soc. Sci. Lettres et arts de Bayonne 145*, 55-224.

SANTANA EZQUERRA, A., LARRAÑAGA, J.A., IOINAZ, J.L & ZULUETA, A.

2002 *Euskal-Herriko baserriaren arkitektura. Historia eta tipologia. La arquitectura del caserío de Euskal-herria. Historia y tipologia*. Ed. Eusko Jaurlaritz, Vitoria-Gasteiz. t. 1 & 2.

ZUBIAUR CARREÑO, F J

1996 *El hórreo*. In: *Etnografía de Navarra*. Diario de Navarra ed. 129- 142.